

La sentinelle de l'hippodrome

À Coulevon, la société des courses hippiques est en plein préparatif avant samedi. Au sein du noyau dur d'irréductibles, Henry Létondal, le plus fidèle bénévole depuis 1990.

On compte trois hippodromes éphémères en France. L'un d'eux est à Coulevon et prendra vie ce samedi pour la 18^e édition des courses hippiques (lire par ailleurs).

Depuis près d'une semaine, une équipe de fidèles s'active dans le champ qui longe la RD118 pour lui donner vie. Trois semi-remorques de matériel à décharger et installer pour former la fameuse piste de 1.200 m. Un sacré chantier pour un paquet d'heures de travail. « Quand j'entends certains jockeys se plaindre, je leur dis d'admirer plutôt le travail qui a été fait ici ! », tacle Henry Létondal.

Le commissaire qui n'aimait pas parier

Le retraité n'est pas du genre à « se laisser aboyer dessus ». Investi depuis 1990 dans la société de courses hippiques de Haute-Saône, il est aujourd'hui le plus « ancien » bénévole. Ses collègues le taquent gentiment sur son caractère « vif »... « C'est vrai



■ Henry Létondal et son épouse n'ont plus qu'une ponette Nina. Mais par le passé, ils ont eu jusqu'à six chevaux. Henry a réussi à transmettre sa passion, non pas à ses enfants, mais à ses petites-filles.

Photo ER

que quand quelque chose me dérange, je le fais toujours savoir », admet l'ancien prof de maths.

Personne ne lui en tient vraiment rigueur, car en plus d'être là chaque année pour monter l'hippodrome, Henry répond présent le jour J. « Je suis l'un des commissaires des courses. Je suis posté au départ, et m'assure qu'il n'y ait pas de problème, pas de triche ou de faux départ. »

Henry a intégré la société à un moment charnière de l'association. L'hippodrome, jus-

que-là installé au Sabot, allait quitter pour un temps le département. « À l'époque, le président cherchait à rajeunir un peu l'équipe. » Son rôle de sentinelle au départ des courses ne lui laisse guère le temps de profiter de l'événement, mais le plaisir d'Henry est ailleurs...

« Je ne parie presque jamais, je ne suis pas joueur. » Inutile de lui demander des tuyaux entre deux courses ! Même si certains parieurs ont tout de même tenté leur chance...

Cet habitant de Pusey est passionné par les chevaux depuis plusieurs dizaines d'années. « J'ai attrapé un virus dont je n'ai jamais guéri. Une fois qu'on approche ces bêtes-là, on ne les quitte plus... Il y a quelque chose chez les chevaux qu'on ne retrouve chez aucun autre animal. » Il a acquis son premier cheval en 1978. Puis il s'est mis à dresser des poulains, et a eu jusqu'à six chevaux. Aujourd'hui, il ne lui reste plus qu'une ponette. « J'ai perdu mon dernier cheval en février. C'était un Fri-

Huit courses au programme

► Huit courses seront proposées samedi, à partir de 13 h. Au programme : une course de haies, deux courses de plat et cinq courses de trot attelé. Entre 90 et 100 participants sont attendus. Une nouveauté qui devrait réjouir les parieurs : lors des cinq premières courses, les joueurs malchanceux auront une seconde chance : un tirage au sort permettra de désigner dix tickets parmi les perdants qui auront été remis aux hôtes. Les tirés au sort gagneront un ticket à rejouer valable jusqu'à la cinquième course.

► Entrée : 5 €, gratuit jusqu'à 18 ans. Restauration assurée dès 11 h, buvette. Un bon à jouer de 2 € sera offert aux 300 premières entrées payantes (valable ce samedi sur l'hippodrome). Côté animations, des combats de catch se tiendront entre les courses.

son. Il s'appelait Rakker, ça veut dire Voyou en hollandais. Et bien il m'a quitté comme un voyou, brutalement, à l'âge de 11 ans seulement », raconte le bénévole, un peu ému. Il ignore encore s'il reprendra un cheval. C'est peut-être ses petites-filles, à qui il a transmis son « virus », qui le convaincront de franchir le pas. Quand il sera prêt.

Laurie MARSOT